

preters of the visual arts to learn that, with few exceptions, women who have made notable contributions to the field have been unmarried or had husbands with whom they shared joint careers. Whether such generalizations will hold true as more research is done in this area remains to be seen. The women in this study were selected on the basis of accomplishments that could be measured by publication in the English language. Other selection criteria might result in somewhat different findings. Incidentally, though none of the women treated in the study is Canadian by birth, two of them, Jameson (Fig. 1) and Thompson (Fig. 2) spent a portion of their lives in Canada. Jameson's stay was brief, but produced a vivid traveler's account, *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* (1838). Dorothy Thompson, wife of the Canadian archaeologist Homer Thompson, was closely associated with Canadian archaeological circles and held the post of acting director of the Royal Ontario Museum for a short period after World War II.

Doubtless many readers will regret the absence of one or more individuals whose contributions may seem to them to be more representative or of greater significance than those of some of the women profiled. My personal choice would have been Violet Paget, better known by her pseudonym, Vernon Lee. The kind of original thinking and bold theorizing that characterized her work, an assessment of which is long overdue, is an element lacking in that of many of the women included. However, one of the outstanding merits of this book is that an effort has been made to identify and briefly describe the careers of a host of other women involved in the interpretation of the visual arts, among whom Paget does find a place. It is to be hoped that this and the very useful bibliography will incline others to do further research in an important area which has too long been overlooked. It would be a pity if this ground-breaking study were to remain in lonely isolation for long.

ANNE CANNON PALUMBO  
National Museum of American Art  
Washington, D.C.

ROBERT CARON *Inventaire des permis de construction des archives de la ville de Québec, 1913-1930*. Québec, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, 1980. (Histoire et archéologie, n<sup>os</sup> 32a, 32b, 32c) 1188 p. en 3 vol., 40,00\$.

ANDRÉ GIROUX, RODRIQUE BÉDARD, NICOLE CLOUTIER, ROBERT GUITARD, RÉAL LUSSIER et HÉLÈNE VACHON *Inventaire des marchés de construction des Archives nationales du Québec à Montréal, 1800-1830*. Québec, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, 1981. (Histoire et archéologie, n<sup>os</sup> 49a, 49b) 574 p. en 2 vol., 37,95\$.

GENEVIÈVE GUIMONT-BASTIEN, LINE CHABOT et DORIS DROLET-DUBÉ. *Inventaire des dessins architecturaux aux archives de l'université Laval*. Québec, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, 1980. (Histoire et archéologie, n<sup>o</sup> 31) 392 p., 20,00\$.

Depuis 1975, Parcs Canada publie dans la collection « Histoire et archéologie » des inventaires de différents fonds conservés aux Archives nationales du Québec, aux Archives civiles de Québec, aux archives de l'université Laval, aux archives de la ville de Québec, etc. Ces inventaires, comme leurs titres respectifs le laissent entendre, sont conçus comme des instruments pour la recherche spécialisée; fruits d'un travail de compilation et de mise en ordre plus que d'une analyse ou d'une synthèse, ils se composent généralement d'un court texte d'introduction, d'un catalogue et d'un index.

L'*Inventaire des dessins architecturaux aux archives de l'université Laval* répertorie les dessins et autres documents provenant du fonds Raoul Chênevert (en première partie) et des fonds Jos.-Pierre Ouellet, E.-Georges Rousseau, Gérard Venne et Paroisse Saint-Sauveur (en deuxième partie). À travers maintes associations, des plans et des documents de diverses provenances ont été transmis à la firme d'architectes Chênevert: les plans sont signés par

les architectes Georges-Émile Tanguay, Alfred-N. Vallée (le rédacteur de l'introduction lui prête à tort le nom de Prudent Vallée), H. Lebon, Raoul Chênevert, Henriette B. Chênevert, Guy Chênevert, Raymond Martineau, Wilbrod Dubé, etc. Chronologiquement, le fonds couvre les années 1860 à 1965; il compte des projets qui se situent pour la plupart dans la province de Québec, avec une forte concentration dans la ville de Québec. Le catalogue compte 1 233 entrées classées par toponymes, puis, à l'intérieur des sections, par ordre chronologique. Chaque entrée comprend la référence du dossier aux archives de l'Université Laval, le nom du projet, le nom du propriétaire, la localisation, la date, le nom du ou des architectes et une description du contenu du dossier (nombre de feuilles, types de dessins, matériaux, nature de la documentation s'il y a lieu). Un index des noms propres (noms de l'édifice, du propriétaire et des architectes) et un index des lieux facilitent la consultation du catalogue.

En deuxième partie, l'inventaire du fonds Jos.-Pierre Ouellet compte 16 entrées, correspondant à des travaux d'églises, projetés ou réalisés par cet architecte entre 1924 et 1958. Le fonds E.-Georges Rousseau, où figurent 243 entrées, regroupe des plans et de la documentation préparés par les architectes E.-Georges Rousseau, Étienne Bégin, Henri Talbot, etc., entre 1940 et 1970. Le fonds Gérard Venne contient 175 entrées, principalement des plans de l'architecte Pierre Lévesque, mais aussi de David Ouellet, Georges-Émile-Tanguay et Gérard Venne; il couvre les années 1903 à 1952. En dernier lieu, le fonds de la paroisse Saint-Sauveur se compose de 32 dossiers concernant surtout les édifices religieux de cette paroisse de la basse-ville de Québec; plusieurs des plans sont de l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy. Le classement et l'organisation du contenu du catalogue de ces fonds suivent les règles mentionnées plus haut. Les noms d'édifices et de personnes sont regroupés en un seul index pour les quatre fonds, alors que les toponymes sont indexés séparément.

Ce volume ne constitue pas un inventaire exhaustif des dessins architecturaux conservés aux archives

de l'université Laval. Deux importants fonds, notamment, n'y sont pas répertoriés: le fonds Sylvio Brassard (environ 1 500 plans, originaux et fac-similés) et la collection Cardwell-Ross Anderson (environ 1 000 relevés et photographies).

La ville de Québec a délivré son premier permis de construction en mai 1913. *L'Inventaire des permis de construction des archives de la ville de Québec, 1913-1930* répertorie 6 755 permis, sélectionnés parmi les quelque 15 000 émis au cours de cette période. L'auteur a retenu «les permis qui annonçaient les constructions nouvelles et les réparations majeures ou mineures qui avaient une incidence directe sur la lecture d'un édifice» (p. 8); les réparations mineures ont été rejetées, de même que la construction de hangars, d'écuries et de poulaillers, à moins qu'ils n'aient été de brique.

Les permis ont été classés par ordre alphabétique de lieux, puis par ordre chronologique. Chaque entrée fournit les informations suivantes: référence, date, nom du propriétaire, description des travaux prévus, adresse, coût des travaux, noms de l'architecte et des constructeurs. Dans les cas d'adresse incomplète, l'auteur a ajouté entre parenthèses les numéros civique et/ou cadastral; ces numéros civiques, utilisés à l'époque de l'émission du permis, ont généralement été changés depuis, sauf dans l'arrondissement historique du Vieux-Québec. L'existence de plans ou de devis, parfois présentés avec la demande de permis et ensuite conservés aux archives de la ville, n'est pas toujours consignée. Un index des noms (personnes, compagnies et institutions) et un index des lieux complètent le catalogue.

Dans *l'Inventaire des marchés de construction des Archives nationales du Québec à Montréal, 1800-1830*, 2 101 actes notariés ont été compilés. Ils proviennent des greffes de quelque 45 notaires actifs dans la région de Montréal, mais parfois aussi ailleurs dans la province, par exemple à Québec ou à Trois-Rivières. D'ailleurs, les marchés de construction inventoriés concernent principalement la région montréalaise, mais s'étendent aussi à Trois-Rivières, à Québec, et même au Bic et à «York, au Haut-Canada».

Chaque entrée donne le nom du notaire, les noms des contractants, la ville et la date où fut signé le contrat, le numéro de celui-ci et, enfin, une description des travaux faisant l'objet du marché. La classification est d'abord basée sur les noms de lieux, puis, occasionnellement, sur les types d'édifices (religieux, publics, etc.) et, enfin, sur les dates des contrats. La classification par lieux respecte rigoureusement l'ordre alphabétique des toponymes anciens tels qu'utilisés dans les contrats, et sans aucune hiérarchie. Ainsi, les lieux «Faubourg Saint-Laurent», «Montréal» et «Rue Bleury» sont classés respectivement dans les F, les M et les R, sans tenir compte de leur interpénétration, et sont placés en ordre alphabétique avec des toponymes vagues comme «Près de la ville» ou «Marché à foin». Aucune table de concordance des toponymes anciens et actuels n'ayant été incluse, cette classification n'est guère accessible qu'aux seuls spécialistes en topographie ancienne.

Les index, un premier pour les noms des contractants et un deuxième pour les toponymes, les types d'édifices et les noms d'édifices importants, auraient gagné à suivre la mise en page des inventaires déjà parus. En effet, dans ce cas-ci, l'utilisation systématique des lettres majuscules pour les noms, prénoms et toponymes rend la lecture plutôt malaisée, alors que l'emploi trop fréquent d'un large espacement gonfle inutilement le nombre de pages alloué aux index.

L'ensemble des inventaires publiés par Parcs Canada constitue certes un instrument de recherche fort utile: d'une part, ils permettent de retracer sans trop de difficulté des informations autrefois presque inaccessibles parce que non indexées, et d'autre part, ils facilitent l'accès aux documents originaux auprès des services d'archives intéressés. La formule normalisée suivant laquelle ces inventaires sont construits s'avère efficace. Toutefois, en ce qui a trait à la présentation, il est dommage que les titres des sections n'aient pas été rappelés en haut de chaque page, comme dans un dictionnaire, ce qui aurait facilité la consultation. De plus, il

aurait peut-être été avantageux de réduire le format du texte, sans perte de lisibilité, afin de rendre ces ouvrages moins volumineux.

PIERRE LANDRY  
*Archives publiques du Canada*

---

EVE BORSOOK *The Mural Painters of Tuscany*. Second edition, revised and enlarged. Oxford, Oxford University Press, 1980. 80 figs., 156 pl., 55,00 £.

The publication in 1960 of Eve Borsook's *Mural Painters of Tuscany* gave students of Italian art an informative, richly illustrated discussion of the great tradition of late mediaeval and Renaissance wall paintings. Especially noteworthy were the author's discussions of mural techniques and the relationship between wall paintings and their architectural settings (handsomely illustrated with many views of the works *in situ*).

The ensuing two decades have witnessed a tremendous growth in understanding of fresco paintings of the late thirteenth to the early sixteenth centuries. The poor condition of many mural paintings, due particularly to the 1966 flood in Florence, led to restoration campaigns which have produced much new information on the preparation and execution of these works, as well as techniques for detaching and conserving them. These findings have been presented in exhibitions of detached frescoes and *sinopie*, notably the *Great Age of Fresco* circulated in Europe and the United States in 1968, *Firenze Restauro* and *Metodo e Scienza* (1972 and 1982 respectively), tributes to the achievements of the restoration laboratories of the Soprintendenza in Florence. Concurrently, art historians have researched the themes and histories of fresco works by Tuscan artists.

A second edition of *The Mural Painters of Tuscany* is therefore timely, and Dr. Borsook has superbly revised her text. Using the same format as the first edition – an introductory essay on the history and techniques of Tuscan mural painting followed by a detailed catalogue of individual works – Dr. Borsook incorporates the findings